

Depuis 1970 environ, l'intérêt croissant pour la contribution des femmes au développement du christianisme a favorisé les études concernant les *mulieres sanctae*, surtout en Europe du moyen âge (1). C'est pourquoi j'ai introduit le terme *matristique*, pour désigner les théologues du 12^e au 15^e s., qui ont transformé le discours patristique sur Dieu et sa relation avec l'humanité (2).

Trois Mères de l'Église médiévale sont particulièrement importantes pour cette inculturation nord-européenne: Hildegarde de Bingen, Brigitte de Suède et Julienne de Norwich. L'abbesse allemande se rattache à la christologie sapientielle du christianisme primitif, où le Fils de Dieu et la Sagesse divine convergent, cf. 1 Co 1,23-24. Son œuvre majeure, le *Scivias*, décrit la *Sapientia* révélatrice de Dieu, par laquelle tout l'univers est formé et maintenu, comme une figure féminine. Voyant ainsi la Sagesse divine comme modèle de féminité parfaite, *feminea forma*, Hildegarde neutralise la scission traditionnelle entre Dieu et l'humanité féminine (3). Comme Hildegarde, la prophétesse suédoise s'efforce d'établir un modèle de féminité théomorphe, mais au lieu de décrire la divinité comme gynécomorphe, Brigitte construit une typologie équivalente dans l'œuvre de rédemption, où le Christ en tant que nouvel Adam coopère avec Marie en tant que nouvelle Ève. Ses *Reuelaciones* expriment un mariocentrisme tout à fait exceptionnel pour les femmes mystiques du moyen âge, qui sont fortement centrées sur le Christ. L'anachorète anglaise est la plus créatrice des Mères de l'Église. Dans ses *Shewings*, Julienne verbalise la plénitude divine en termes de totalité humaine. Élaborant le thème médiéval du Christ humainement gynécomorphe par sa kénose, Julienne attribue cette maternité de « oure moder Cryst » à sa nature divine en tant que seconde Personne de la Trinité, « oure moder god alle wysdom ». Par cette théologie, Julienne corrige et parfait les concepts traditionnels du Dieu andromorphe ou métasexuel. Ainsi, le modèle de la féminité est transposé du plan humain de la *theotokos* au niveau divin de Dieu Mère.

Plusieurs congrès ont eu lieu à l'occasion des 900 ans de la naissance d'Hildegarde. Le volume édité par Rainer BERNDT publie une vingtaine de contributions présentées à Mayence en 1998. L'ensemble est très solide, avec une bibliographie soignée et des index des textes et manuscrits cités. Divisé en trois parties, il traite d'Hildegarde et de son

(1) Une étude exhaustive sur les femmes dans le christianisme ancien est publiée en édition élargie: Anne JENSEN, *Gottes selbstbewusste Töchter. Frauenemanzipation im frühen Christentum?* 2. Auflage mit aktualisierenden Nachtrag. Münster, Hamburg, London, LIT Verlag, 2003 [Freiburg, Basel, Wien, Verlag Herder, 1992].

(2) Kari Elisabeth BØRRESEN, *Matristics: Female Godlanguage in the Middle Ages*, dans *RHE*, 95 (2000), p. 343-362.

(3) Les études indispensables sur ce thème sont: Barbara NEWMAN, *Sister of Wisdom. St. Hildegard's Theology of the Feminine*, Berkeley, Los Angeles CA, University of California Press, 1987; Elisabeth GÖSSMANN, *Hildegard von Bingen, Versuche einer Annäherung*, München, Iudicium Verlag, 1995.